

1/ La souffrance ordinaire ou évidente.

La première Noble Vérité traite de l'indiscutable souffrance existentielle. Cette dernière, omniprésente, est la cible toute désignée du Dharma dont le but premier est d'aider les hommes à se libérer d'elle. Essayons de bien comprendre cette Première Noble Vérité telle qu'elle est énoncée par le Bouddha : « Voici, Ô moines, la Noble Vérité de la souffrance. La naissance est souffrance, la maladie est souffrance, le vieillissement est souffrance, la mort est souffrance ; le chagrin, la lamentation, la douleur, la peine et le désespoir sont souffrance ; être uni à ce que l'on n'aime pas est souffrance, être séparé de ce que l'on aime est souffrance ; ne pas réaliser son désir est souffrance. En un mot, les cinq agrégats¹ d'attachement sont souffrance ». Excepté ce dernier point sur lequel nous reviendrons ultérieurement, tous les exemples sus-cités sont des souffrances évidentes ; personne ne les conteste parce que tout le monde les a en aversion. Cependant, certains peuvent rétorquer que la naissance est plutôt un événement heureux et non pas une souffrance. Bien sûr la naissance est un événement heureux mais uniquement pour l'entourage du nouveau-né ; pour ce dernier, sortir de l'organisme maternel en empruntant son étroite filière abdominopelvienne est une véritable épreuve. C'est au prix d'une importante anoxie² que le fœtus vient au monde. Cette anoxie provoque une souffrance fœtale qui est d'autant plus grande que le travail (l'accouchement) est plus long et plus difficile. Certains nouveau-nés gardent à vie les séquelles des complications de l'accouchement. Les manuels d'obstétrique

consacrent des chapitres entiers au traitement de la souffrance fœtale. Les médecins ont même inventé des scores³ pour l'évaluer systématiquement lors de tout accouchement. C'est dans cet esprit que le Bouddha a dit que la naissance est souffrance. De toute façon, le nouveau-né est appelé à devenir un adulte qui sera confronté à la sempiternelle souffrance existentielle. Mais, malgré le caractère évident d'innombrables souffrances liées à la vie, beaucoup de gens refusent d'admettre que ce monde est un monde de souffrances et n'hésitent pas à accuser le bouddhisme d'être une école de pessimisme.

En fait, comme nous le verrons ultérieurement, il n'en est rien. Disons pour l'instant que le bouddhisme est tout simplement réaliste. Il constate, et ce d'une façon la plus objective qui soit, toutes les vicissitudes de ce monde, vicissitudes que tout homme doué de raison ne peut manquer de remarquer. Lequel d'entre nous n'a-t-il jamais poussé des cris de douleur ou connu des épisodes de souffrance dans sa vie ? Quel foyer n'a-t-il pas connu de décès

¹ Comme nous le verrons ultérieurement, un être humain ou un individu est formé par cinq agrégats

² Manque de quantité d'oxygène dans le sang

³ Scores d'Apgar

d'un être cher ? A ce propos, cette petite histoire qui s'est passée au temps du Bouddha, nous en dit long :

Un jour, une jeune femme vint en pleurant, avec le cadavre de son enfant dans ses bras, implorer le Bienheureux de le ressusciter.

- D'accord dit le Bouddha, mais il faut me ramener une pincée de graines de moutarde.

- Oh! C'est si simple Seigneur, je ramènerai les graines de moutarde; ce disant la jeune femme s'apprêta à partir, lorsque le Bouddha l'interpella et précisa :

- Attention! Ces graines de moutarde doivent provenir d'une maison qui n'a jamais connu de deuil.

- Je ramènerai les graines Seigneur, répondit la jeune femme en s'éloignant.

Arrivée au village, la jeune femme entra dans la première maison et demanda les graines de moutarde; on les lui apporta, mais quand elle posa la question : est-ce qu'il y a eu des morts dans cette maison ? On lui répondit oui. Elle rendit alors les graines à leur propriétaire et entra dans une deuxième maison ; on lui donna tout de suite les graines de moutarde, mais là aussi il y avait eu des décès. Elle refusa de nouveau les graines et continua à visiter d'autres maisons. Elle fit ainsi une centaine de maisons, mais il y avait toujours eu des décès d'êtres chers : des arrière-grands-parents, des grands-parents, d'un des parents, d'un oncle ou d'une tante, d'un neveu ou

d'une nièce, d'un frère ou d'une sœur etc...

La jeune femme commença à comprendre petit à petit que la mort faisait partie de la vie. Entre-temps, le cadavre de son enfant avait dégagé une odeur insupportable. Elle accepta de s'en débarrasser et de porter le deuil. Elle retourna se prosterner devant le Bouddha et lui demanda l'ordination pour devenir nonne.

Le Bouddha adapte toujours sa réponse à chaque question, à chaque situation. Dans cette histoire, vu l'état psychologique de la jeune femme, le Bouddha ne peut pas répondre directement que personne ne peut ramener son enfant à la vie. Il s'arrange pour que l'intéressée trouve d'elle-même la solution à son problème. Cette histoire démontre bien que la souffrance est omniprésente.

Depuis la nuit des temps, les hommes sont confrontés à de terribles souffrances.

Combien d'êtres humains ont péri par des actes de barbarie de leurs semblables ? Combien d'hommes ont succombé dans des guerres et des conquêtes interminables? Rien que pendant les deux guerres mondiales, des millions d'hommes ont souffert

le martyr. Et que dire des différents génocides du vingtième siècle ? N'oublions pas que deux à trois millions de cambodgiens ont péri dans des souffrances inouïes pendant le régime Khmer Rouge de POL POT. Combien de marins partis dans des courses lointaines ont été engloutis par les mers et les océans du globe ? Au moment où le lecteur est en train de lire ces lignes, on sait que des millions de personnes qui sont en fin de vie ou qui ont un cancer au stade terminal, sont à l'agonie dans leur lit de mort. En ce moment même, des millions d'enfants sont en train de mourir de faim, du paludisme, du SIDA, en Afrique et en Asie. Et que dire des centaines de milliers d'enfants qui sont amputés à cause des mines antipersonnelles et des bombes à fragmentation ou à sous-munitions ? Même si on a de l'argent et du pouvoir, on n'échappe pas à la souffrance ; beaucoup de chefs d'États ont aussi terriblement souffert, soit de maladie, soit d'attentats ou de défaites politiques de toutes sortes ; tout le monde est au courant du calvaire de POMPIDOU, de KENNEDY, de NIXON, de BOUMEDIENE, de SADDAM HUSSEIN, de PINOCHET, de MOBUTU, de MILOSEVIC, de MOUBARAK Même les héros de la mythologie grecque ou latine ont connu d'atroces souffrances ; c'est ainsi que PATROCLE, ACHILLE, AGAMEMNON, CLYTEMNESTRE, THESÉE, DEDALE, ICARE, OEDIPE, JOCASTRE, PROMETHÉE, HÉRACLÈS et même le MINOTAURE en savaient quelque chose.

Aldous HUXLEY, l'auteur du célèbre roman « Le Meilleur des mondes » aurait dit un jour que « cette planète Terre est l'enfer d'une autre planète ». Jacob BOEHME disait que si toutes les montagnes étaient des cahiers, si l'eau de tous les lacs était de l'encre et que si tous les arbres étaient des porte-plumes, même avec tout ce matériel, on n'arriverait pas à décrire toutes les misères du monde.

Mais une question se pose : Quid de la souffrance pour les hommes riches et bien portants qui profitent des bonnes choses de la vie de tous les jours ? Eh bien, eux aussi sont des victimes de la souffrance ; ces hommes riches, en bonne santé, munis de tout confort matériel, aussi longtemps qu'ils vivent dans ce monde et font partie de ce monde, sont amenés à vivre en communauté avec des pauvres et des démunis. Cela crée des situations inconfortables qui aboutissent à des sentiments de jalousie, de haine, de frictions et de conflits de toutes sortes. Ces riches ont peur d'être cambriolés, d'être kidnappés et d'avoir à payer des rançons, d'être agressés et d'être tout simplement assassinés. Ils ont des angoisses permanentes et dépensent beaucoup d'argent pour maintenir leur fortune et leur vie en sécurité ; mais si les systèmes de protection échouent, ils seront très déçus et souffriront terriblement. Ainsi les nantis n'échappent pas non plus à la souffrance. En général, quand on n'a pas d'argent, le problème c'est la faim ; quand on a de l'argent, le problème c'est la santé ; et si tout va bien, on a tout simplement peur de mourir.